

Le foot, sport de riches

Le classement des clubs les plus nantis est sorti. Pas de grande surprise: ils sont toujours plus dingues. Dans le monde du ballon rond aussi, les inégalités se creusent.

Texte:
Thomas
Depicker

Les clubs de foot vont bien, merci pour eux. Jamais ils n'ont généré autant d'argent. Dans le classement des formations les plus riches du monde, c'est le Real Madrid qui domine. Malgré ses résultats, puisque les Madrilènes qui souffrent depuis le début de saison et les départs de Zidane et Ronaldo. Quant aux supporters qui soutiennent des clubs à taille humaine, ils se demandent s'ils vibreront encore un soir de Champions League. Car en foot comme ailleurs, les inégalités se creusent. Au sein des championnats nationaux d'abord (le PSG et la Juventus sont virtuellement champions depuis des mois), mais aussi en coupes d'Europe, et ce n'est pas près de s'arrêter.

Les enseignements du classement

Pour la première fois dans l'histoire du ballon rond, le Real Madrid a généré plus de 750 millions d'euros de chiffre d'affaires en une saison. Pas étonnant sachant que les Merengues ont remporté les trois dernières éditions de la Ligue des Champions (et accessoirement de la Coupe du monde des clubs). Les plus optimistes diront que gagner rapporte. Mais la situation rappelle aussi le gouffre qui se creuse entre les clubs du top et les autres. Car même au sein du top 20, les écarts sont énormes. Entre le Real et Tottenham, dixième, plus de 350 millions de différence.

Autre enseignement, l'hégémonie des clubs espagnol et anglais. Les deux monstres ibériques que sont le Real et le Barça trustent les deux premières

places alors que la Premier League place six clubs dans le top 10, dont Liverpool qui a vu son chiffre d'affaires grimper de plus de 100 millions d'euros en une saison. Newcastle et West Ham, qui luttent pourtant contre la relégation, intègrent même le top 20. Seuls trois clubs non issus des championnats du Big Five (Angleterre, Allemagne, France, Espagne et Italie) se placent dans le top 30: le Zenit St-Petersburg, Besiktas (Istanbul) et Benfica (Lisbonne).

De son côté, la Fifa a sondé le marché des transferts. Il ressort que 16.533 transferts ont été réalisés en 2018, pour un montant record de 6 milliards d'euros. L'Europe, qui représente 78 % des transactions, voit la France présenter le bilan le plus positif avec 406 millions de revenus, là où l'Angleterre s'acquitte d'une ardoise de 870 millions.

Comment les clubs se financent-ils?

Quand ils ne peuvent pas compter sur le compte en banque d'un président surpuissant, les clubs de foot se débrouillent avec de nombreuses autres sources de revenus. La première sort directement de la poche des supporters les jours de match. Dans des stades de plusieurs milliers de places et avec des prix en constante augmentation, le ticketing représente déjà un joli pactole. Viennent ensuite les revenus commerciaux qui, eux aussi, grandissent chaque année, surtout pour les grands clubs. Ils comportent notamment le merchandising et le sponsoring. Si le recrutement de Neymar a permis à Paris d'entrer dans une autre dimension sportive, le club a surtout pu se créer une aura planétaire inédite. Le PSG peut ainsi développer un merchandising à l'échelle mondiale et multiplier les contrats de sponsoring avec des partenaires internationaux.

Les 222 millions du transfert sont dès lors aussi joliment amortis qu'un long ballon atterrissant sur la poitrine du Brésilien. Les transferts, justement, représentent un autre moyen de renflouer les caisses. De loin le plus aléatoire. *"Se baser sur les transferts pour établir le budget de l'année suivante est extrêmement dangereux,"* signale Martijn Ernest, chercheur à l'International Football Business Institute de Bruxelles. *"D'autant que chaque année est très différente. C'est ce genre de procédé qui peut amener un club à contracter des dettes."*

Quant aux droits TV, ils ont littéralement explosé jusqu'à constituer aujourd'hui la première source de revenus de nombreux clubs. En Premier League, ils représentent 3 milliards d'euros. Des chiffres qui s'expliquent par l'internalisation des compétitions et la vision du football comme produit d'appel pour les chaînes de télé mais également pour les nouveaux acteurs numériques. →

→ La flambée des prix n'est pas près de s'éteindre puisqu'on attend les prochains appels d'offres pour voir les stratégies des géants du Net (Netflix, Facebook, Amazon...) en matière de retransmissions sportives.

Le ballon est-il une bulle?

Voilà une question qui agite de nombreux amoureux du ballon, alors que Deloitte révèle que les revenus totaux de la saison 2017/2018 des vingt clubs les plus riches atteignent les 8,3 milliards d'euros. *"J'estime la répartition idéale pour qu'un club ait des finances stables comme suit: 20 % pour les recettes les jours de matchs, 40 % de revenus de droits télé et 40 % de revenus via les transferts."* Une répartition apparemment respectée par la Money League de Deloitte. Les clubs semblent donc savoir ce qu'ils font. C'est ce qu'affirmait l'économiste du sport Bastien Drut dans nos colonnes en août. *"Les gens pensent que le football est devenu une*

En Belgique, les droits télé représentent 85 millions d'euros. Pour 3 milliards en Angleterre...

bulle à cause de l'explosion des dépenses, comme les indemnités de transferts et la masse salariale qui sont en effet en constante augmentation, surtout pour les plus grands d'entre eux. Mais ce que l'on ne dit jamais, c'est que ces grands clubs ont vu en parallèle leurs recettes fortement s'accroître. Ils ont largement les moyens de financer leurs dépenses."

Utile, le fair-play financier?

En mai 2010, Michel Platini, alors président de l'UEFA, déclare avec fierté que c'en est fini de vivre au-dessus de ses moyens. Le Français parle de la "fin de la victoire à crédit", voyant dans le fair-play financier une manière de rétablir une concurrence considérée comme faussée par un endettement excessif. La moitié des clubs européens étaient alors déficitaires selon l'UEFA. Presque neuf ans plus tard, le résultat est mitigé. Les fédérations nationales, conscientes du surendettement de leurs clubs, ou effrayées à l'idée de voir certains d'entre eux exclus de compétitions continentales, ont durci les contrôles. Ainsi, le déficit des clubs européens est passé de 1,6 milliard d'euros en 2011 à 269 millions en 2016. Mais chaque médaille a son revers et les récentes révélations de contournement du fair-play financier par le PSG ou Manchester City, avec l'aide de l'UEFA, ont jeté un froid sur un mécanisme déjà critiqué pour ses objectifs trop flous. D'autant que sur le plan sportif, l'écart ne s'est pas comblé non plus.

Et nos clubs belges?

Une étude menée par Deloitte révélait en juin dernier que l'exercice 2016-2017 avait assuré 669 millions d'euros à l'économie belge et généré plus de 3.000 emplois. "Globalement, les clubs belges affichent une bonne santé financière. Mais il leur est impossible de concurrencer les grands clubs européens. En Belgique, les droits télé représentent 85 millions d'euros, quand ils atteignent 3 milliards en Angleterre, sourit Martijn Ernest. Nos clubs ne peuvent

pas non plus compter sur de gros transferts chaque année. Les De Bruyne ou Tielemans restent rares."

Revenu d'un congrès aux Pays-Bas centré sur de nouveaux modèles de ressources, Martijn Ernest prône une réflexion autour de la manière d'appréhender le rapport aux supporters. "Il y a des pistes pour augmenter le potentiel d'entertainment de notre foot. Des animations à la mi-temps ou des événements aux abords du stade offriront une nouvelle expérience aux fans et réaffirmeront leur engagement. On pourra également bientôt obtenir des infos plus précises sur chaque supporter. Car le service ne devrait pas être le même selon que l'on s'adresse à un ultra ou à une famille qui vient ponctuellement."*

Les clubs les plus riches

- 1 **Real Madrid** 750 millions € de chiffre d'affaires
- 2 **FC Barcelone** 690 millions €
- 3 **Manchester United** 666 millions €
- 4 **Bayern Munich** 629 millions €
- 5 **Manchester City** 568 millions €
- 6 **PSG** 541 millions €
- 7 **Liverpool** 513 millions €
- 8 **Chelsea** 505 millions €
- 9 **Arsenal** 439 millions €
- 10 **Tottenham** 428 millions €